positionpaper // NOTE DE CADRAGE STRATÉGIQUE & PROSPECTIVE

La Nature comme nouvel actif stratégique : passer de l'illusion de l'invulnérabilité à l'intérêt de la symbiose.

Par Alain Renaudin *— Prospectiviste, auteur-conférencier, fondateur de NewCorp Conseil, de GenQuiz et du Biodiv'expo Summit (ex-Biomim'expo).*

Parce que la décarbonation ne suffira pas et que « *nous ne pouvons pas rester vivants dans un monde qui l'est de moins en moins* ». Nous changeons d'échelle. Le dérèglement climatique et l'érosion de la biodiversité sont devenus des risques économiques, politiques, sociaux, réglementaires, assurantiels, géopolitiques et de santé humaine, en un mot : holistiques. Nous ne pouvons plus produire, échanger, commercer ni vivre sans la résilience du Vivant.

1. Le nouveau paradigme : actualiser la théorie d'Adam Smith

Pendant deux siècles de révolution industrielle, l'économie mondiale s'est développée sur un postulat implicite : la Nature est une ressource infinie, gratuite, docile et extérieure au bilan comptable des entreprises et des Etats. Une sorte de nature invisible et immatérielle, c'était l'ère de la « Nature - open bar » !

En 1776, Adam Smith théorisait un capitalisme dans lequel la recherche de l'intérêt individuel contribuait, par l'effet de la « main invisible », à l'intérêt collectif. Deux cent cinquante ans plus tard, un autre réel s'impose (inconnu du corpus théorique du 18ème siècle): nous devons manager notre développement dans un monde aux ressources finies et sous contraintes écologiques majeures.

Arrive aujourd'hui le temps du modèle inversé : c'est désormais en recherchant et en protégeant l'intérêt collectif (la santé des écosystèmes et la régulation du climat) que l'entreprise sécurise son intérêt individuel et son propre modèle d'affaires.

À l'instar d'une espèce dans son biotope, l'entreprise ne peut plus prospérer isolément, encore moins contre son environnement. Sa pérennité dépend directement des biens communs qu'elle partage avec son écosystème : une eau douce disponible, des sols vivants et filtrants, un climat régulé, une biodiversité fournisseur de ressources, des équipes en bonne santé. La Nature cesse d'être un fournisseur passif pour devenir un **« co-actionnaire stratégique »** dont il faut entretenir l'actif sous peine de perdre son droit et sa capacité à opérer. Un nouveau paradigme bio-inspiré qui repose sur une règle d'or de la biologie : « *la symbiose est le système le plus rentable sur le long terme* ».

2. La Nature change de nature

Après l'illusion d'une nature infinie et immortelle, la biodiversité change de statut, elle devient l'objectif absolu, l'enjeu clé de voute, notre assurance-vie, notre capital d'avenir, tant pour nos conditions de vie, le climat que nos activités économiques. Cette Nature est la véritable « **super-puissance** » dont les marchés et nos conditions de vie dépendent. Ce n'est plus seulement un sujet d'éthique ou de morale, de réglementation et de contraintes, c'est un enjeu de résilience économique et territoriale, de santé humaine, de souveraineté, mais aussi d'opportunité de création d'une nouvelle forme de valeur ajoutée.

Cette nouvelle étape est une ouverture incroyable, elle invite à une nouvelle relation, une nouvelle stratégie, qui consiste à écouter le Vivant comme un super gestionnaire, économe et pérenne ; comme un partenaire, un associé, un fournisseur respecté, pour rentrer en résonance positive entre la santé des écosystèmes et la pérennité économique et sociale des activités humaines.

Longtemps vécue comme une responsabilité, une contrainte et un coût, la nature devient un actif stratégique de pérennité économique, un déterminant de résilience et de robustesse, un modèle et un objectif d'innovation, une source d'opportunités et d'avantages compétitifs.

3. La translation du risque : des limites planétaires aux limites opérationnelles

Aujourd'hui, le réel s'impose : les « limites planétaires » changent de camp. Elles ne sont plus seulement des seuils d'alerte scientifiques ou écologiques, elles deviennent les **limites opérationnelles des modèles d'affaires conventionnels**. Elles constituent notre nouveau plafond de verre économique.

L'économie immatérielle n'existe pas : les datacenters et l'IA - aussi - ont besoin d'eau et de ressources. Lorsque ces ressources se raréfient, les arbitrages politiques la réorientent vers les besoins vitaux. Le ***Business as usual*** a terminé son cycle, percuté par le réel : 100 % de l'économie repose sur des flux physiques et des services écosystémiques issus du Vivant.

4. Les secousses du réel : la biodiversité comme facteur de continuité

Quand il fait 40 degrés, les chantiers ralentissent et les transports sont perturbés. Un sol mort perd en rendement et retient moins l'eau. Quand les nappes se vident, l'arbitrage politique réserve l'eau aux populations. Un bassin versant déboisé expose votre usine aux inondations.

Les alertes se multiplient et démontrent que la biodiversité est désormais un facteur d'opérabilité au même titre que l'accès au capital ou au marché :

- **Ruptures de chaînes d'approvisionnement :** l'inondation d'un sous-traitant (Novelis) a stoppé la production de Porsche, générant un manque à gagner de 1 milliard d'euros et un déficit de 10 000 à 17 000 véhicules [1]. Les usines et chaînes de production sont vulnérables.
- **Arbitrages sur la ressource en eau :** lors de la sécheresse de 2021 à Taïwan, l'État a coupé l'irrigation agricole sur 74 000 ha. TSMC a dû affréter des camions-citernes pour maintenir la production de semi-conducteurs, bien que recyclant déjà 85 % de son eau industrielle [2].
- **Souveraineté foncière et matières premières :** des groupes cosmétiques (ex. Clarins) rachètent directement des terres agricoles pour sécuriser leurs filières amont d'approvisionnement en plantes [3].
- **Dépendance géopolitique :** un détroit d'Ormuz bloqué et c'est l'agriculture qui est en panne d'engrais azotés et voit ses rendement en péril [4]. La non souveraineté ne concerne pas seulement l'énergie.
- **Coût exponentiel :** 5 milliards par an sur le seul territoire français, c'est le prix des inondations et des Retrait Gonflement Argile [5]. Inassurabilité et inflation assurantielle se multiplient.
- **Vulnérabilité financière et notation :** S&P et Moody's intègrent désormais l'exposition au risque biodiversité dans l'évaluation du coût du crédit et de l'accès au capital [6].
- **Performance Plurielle :** Des acteurs majeurs de l'industrie comme Veolia placent désormais la performance environnementale au même niveau exigé que la performance financière [7].

5. La re-capitalisation du Vivant : les 3 bénéfices majeurs

« Si le Vivant est un actif, sa dégradation est un risque financier direct et sa régénération devient un investissement créateur de valeur ». 3 grands bénéfices peuvent être retirés de cette nouvelle intégration :

1. Sécurisation du sourcing

Protéger la biodiversité, c'est garantir les ressources de demain et réduire son exposition aux aléas géostratégiques ; la détruire revient à brûler sa propre bibliothèque de brevets futurs et à exposer ses usines au chômage technique. Protéger les écosystèmes, c'est sécuriser sa supply chain.

2. Licence sociale d'opérer

L'entreprise ne peut plus se contenter de neutralité. En contribuant à recréer du stock en produisant du solde positif elle redevient un acteur apprécié et fréquentable, œuvrant - sans oublier ses propres intérêts - à l'intérêt du bien commun. Régénérer les ressources locales (eau, sols, biodiversité), c'est recapitaliser son propre modèle d'affaires.

3. Désirabilité

Une contribution positive aux écosystèmes devient une valeur ajoutée auprès des acheteurs publics et privés, des investisseurs (alignement TNFD/CSRD), des parties prenantes, des clients, et des collaborateurs actuels et futurs.

Coopérer avec le vivant devient une stratégie de sécurisation d'actifs.

[1] Les Échos urlr.me/XsEpfr ; [2] Reporterre urlr.me/gKCY7f ; [3] Clarins urlr.me/UREVCP ; [4] Vie publique urlr.me/rgbm9d ; [5] Banque des territoires urlr.me/4Z9XBf ; [6] Boursorama urlr.me/Tu8Dgb ; [7] Les Echos urlr.me/CpMEBv

6. L'évolution de la relation Hommes-Nature : la 6e Étape

L'histoire de la civilisation s'est construite au fil des mues successives de notre rapport au Vivant. Comprendre cette trajectoire permet de saisir l'urgence du cap actuel :

1. NATURE DIVINE	2. NATURE APPRIVOISÉE	3. NATURE STOCK	4. NATURE FINIE	5. NATURE MODÈLE	6. NATURE PARTENAIRE
ADORER	**DOMINER**	**EXPLOITER**	**PROTÉGER**	**S'INSPIRER**	**COOPÉRER**
Au commencement, la Nature est divine, … l'homme se soumet à elle, en implore les bonnes grâces. Elle est puissante et souvent crainte, c'est l'époque du polythéisme.	C'est la révolution néolithique. Néolithique. L'homme sort du nomadisme, se sédentarise, développe l'agriculture et l'élevage. Il faut canaliser, maîtriser, domestiquer, artificialiser pour maximiser la Nature et ses ressources.	La révolution industrielle, et énergétique. Le Colonel Drake fait jaillir une première goutte de pétrole en 1859. Les ressources naturelles, et spécialement fossiles, deviennent valeur, énergie, capital, sources de pouvoir et de richesses. La Nature devient gisement et valeur.	La prise de conscience, provoquée en partie par la photo « earthrise » de Bill Anders le 25 décembre 1968, suivie du « Discours de Chicago » de Pompidou en 1970. Une seule Terre, une seule maison des Hommes. La raréfaction devient péril, il faut protéger et préserver.	C'est l'essor des sciences du Vivant et du biomimétisme. La Nature devient le plus grand laboratoire de R&D de la planète, et modèle de développement durable.	Prise de conscience de notre interdépendance. L'idée que notre destin économique, sanitaire (One Health) et géopolitique est strictement lié à l'habitabilité de la Terre et à la régénération des écosystèmes.

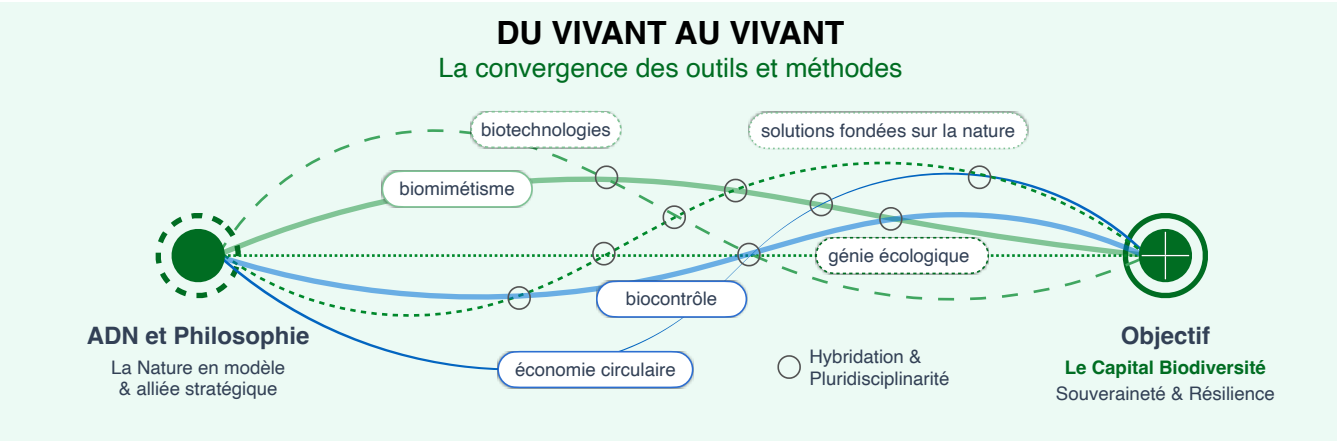
En associant la ***Nature Modèle*** (s'inspirer du Vivant) et la ***Nature Partenaire*** (coopérer avec lui), les organisations passent d'une démarche purement ***nature-inspired*** à une posture stratégique **nature-oriented** pour rester durablement business-oriented.

> ***« Si nous utilisons le génie du Vivant pour innover, nous avons l'obligation stratégique d'en devenir les gardiens. »***

7. La stratégie des trois coalitions

Pour répondre à ce changement de paradigme, nous devons dépasser les silos sectoriels ou méthodologiques et construire trois coalitions indissociables :

- **Coalition avec la Nature :** reconsidérer le Vivant comme notre meilleur allié et intégrer le principe du co-bénéfice systématique entre développement humain et santé de l'écosystème. Cesser de penser tout ce que nous faisons uniquement pour l'Homme et se demander ce que la Nature a - aussi - à y gagner.
- **Coalition Biodiversité & Climat :** comprendre que la biodiversité est une alliée indispensable de la lutte contre le dérèglement climatique. La décarbonation, indispensable, ne suffira pas. Elle ne permettra pas de stopper l'effondrement massif de la biodiversité, de passer outre les limites planétaires, et d'éviter le grand cortège des conséquences collatérales du dérèglement climatique.
  - « *Si nous voulons décarboner l'atmosphère, l'urgence c'est de recarboner la Terre* »
- **Coalition des acteurs et méthodes :** unir nos talents, encourager davantage que critiquer, savoir pour comprendre, accepter l'imperfection des expérimentations et initiatives innovantes, tâtonner, rechercher, explorer, essayer, croire dans l'hybridation créative, dans l'intérêt à relier la recherche et l'industrie, l'art et les sciences, l'écologie et l'économie, les solutions fondées sur la Nature, le biomimétisme, l'éco-conception, l'économie circulaire, le bio-contrôle … L'avenir est un sport d'équipe, c'est l'hybridation créative qui ouvre de nouvelles perspectives.



8. Focus : Eau & Biodiversité, l'équation Indissociable

L'eau et la biodiversité sont aussi intimement liées que la biodiversité et le climat. Un sol vivant, une forêt ou une zone humide captent, filtrent, stockent et redistribuent l'eau. Lorsque la biodiversité s'effondre, l'évapotranspiration est réduite, l'eau ruisselle, la pollution circule, les nappes s'épuisent, les puits de carbone disparaissent, le réchauffement climatique intensifie les crues et les sécheresses …

En agriculture, 85 à 90 % de l'eau consommée dans le monde provient de l'« eau verte » produite par la biodiversité [8]. Lorsque la biodiversité s'effondre, l'évapotranspiration est réduite, l'agriculture doit aller puiser l'eau « bleu » des rivières et nappes, la concurrence des eaux s'intensifie.

Même une usine réputée « dry factory » reste dépendante de la bonne santé de son environnement. Sa « licence sociale d'opérer » sera remise en cause si l'accès à l'eau vient à être restreint pour les autres acteurs de son territoire. Si la technologie peut optimiser l'usage, seule la santé de l'écosystème sécurise la production.

9. La force de l'émotion, du récit, du réémerveillement, des solutions …

Faut-il rappeler à quel point il est essentiel de rendre ces sujets désirables, attractifs, enthousiasmants, positifs ! La biodiversité, le climat, l'eau, l'énergie … ne se traitent pas seulement à coups de rapports techniques et souvent fastidieux, d'angoisses et d'efforts ! Quelle drôle de façon de vouloir faire adhérer et entraîner !

On protège ce qu'on aime, ce qui émeut, ce qui nous bluffe ; on s'intéresse à ce qui nous surprend ; on rassure et on entraîne par les solutions et les perspectives (demain a déjà démarré) ; on fait autant avancer en touchant le coeur que la raison (sans doute plus). S'il y a quelque chose à retenir de l'approche du biomimétisme et de ces dernières années, c'est la **puissance narrative et émotionnelle** de la révélation du génie et de la beauté du Vivant, et la vertigineuse évidence à s'en inspirer, à nous reconsidérer nous-mêmes en reconsidérant notre place face à ce Vivant qui a tant à nous apprendre et peut tant nous aider. Personne ne reste insensible !

Changer notre regard et relation au Vivant est la véritable révolution culturelle. Associer la science, l'art, la recherche, l'innovation, la création, voici la véritable nouvelle alchimie d'avenir.

10. Le débouché opérationnel : Biodiv'expo Summit 2027

C'est pour offrir un lieu de ralliement et un showroom opérationnel à cette transformation majeure que Biomim'expo évolue et devient le **Biodiv'expo Summit**.

> **Sur 4 000 m², le sommet est à la fois un salon professionnel showroom de solutions et initiatives, un lieu de débats et exposés, une masterclass via des ateliers et groupes de travail, un moment de redécouverte et d'expériences sensorielles au service de la connaissance et du réémerveillement.**

ADN & philosophie : la Nature comme notre meilleur modèle et notre plus puissante alliée stratégique.

Moyens : démonstrations de terrain, solutions bio-inspirées et biosourcées, recherche, éco-conception, cartographie des dépendances et programmes régénératifs.

Objectif : la biodiversité, préserver et régénérer le vivant, « socle de tout futur ».

biodiv expo® SUMMIT

BIODIV'EXPO SUMMIT 2027

6 & 7 Juillet 2027 — Parc Floral de Paris

Le grand rassemblement dédié à la Biodiversité comme actif vital, source d'inspiration et capital stratégique

www.biodivexpo.com

[8] Unesco urlr.me/wpRhmN